

LE JOUR, 1944
17 Mars 1944

LIBAN INDEPENDANT ET ARABIE SEOUDITE

A dix-huit cents kilomètres d'ici à vol d'oiseau (dans un pays où il n'y a guère d'oiseaux), à Er-Riad capitale du désert, le roi Abdul-Aziz Ibn-Séoud règne sur l'Arabie avec plus de grandeur encore que de magnificence.

Vers 1745, le Wahabisme naissant avait fondé là un empire où le temporel et le religieux se confondaient. Une théocratie hautaine et puritaine avait surgi au cœur des sables. Dans la lumière réverbérée et dans la solitude, elle atteignit son apogée au moment où de l'autre côté de la mer se tenait le congrès de Vienne. Alors l'Arabie était aussi secrète que les pôles.

Puis, lentement tout s'effrita, et pendant longtemps ce royaume de Dieu se réduisit au Nejd où l'eau rare s'évanouit sous le soleil.

Cet empire où le silence baigne les mœurs et les lois, un souverain génial l'a refait : le roi Ibn-Séoud, issu d'un clan des « Anézé » et le dix-neuvième émir régnant de sa dynastie. De Sa Majesté Séoudite est venue l'autre jour une invitation au Gouvernement libanais à laquelle il a été répondu avec empressement. Des ministres libanais, (le Premier ministre sans doute) iront à Er-Riad et en rapporteront avec les témoignages d'une amitié certaine, la reconnaissance de notre indépendance.

Il y a là un signe des temps.

Nous nous réjouissons de cet évènement parmi quelques autres. Bientôt tous les pays du Moyen-Orient auront reconnu le Liban. Puis, à l'exemple des plus grandes puissances, ce sera le tour de tous les pays de la terre. Le Liban trouve ainsi la juste consécration d'efforts séculaires et le résultat heureux d'une longue patience.

A la reconnaissance du roi Ibn-Séoud, nous attacherons une valeur particulière. De tous les Arabes, le Seigneur de Riad est à coup sûr le plus arabe. Il l'est par le sang et par les hommes et les étendues sur lesquels il règne. Si les sujets d'Ibn-Séoud, nomades et sédentaires, ne sont que quatre ou cinq millions, ils ont pour eux l'immensité des espaces qui sont leur domaine. Deux millions de kilomètres carrés, un continent et avec cela le prestige de leur race. De ce point de vue et sur ce plan tout le reste pourrait à la rigueur se discuter : les Arabes de l'Arabie restent au-dessus de toutes les querelles. Ils sont après des millénaires tels que Dieu les a faits.

Er-Riad est aussi loin de Beyrouth que la Cyrénaïque et le Caucase ; notre plaisir n'en sera pas moins grand de voir fonder des relations diplomatiques cordiales avec le maître illustre de l'Arabie moderne.

Le Liban verra avec satisfaction des membres de son Gouvernement aller à Er-Riad. Cette satisfaction sera certainement égale du côté de Sa Majesté séoudite.